

UN TREMBLEMENT

Ce qui m'a semblé beau, et même troublant dans le travail qui a été en quelque sorte sédimenté dans cet UPO 3, c'est un certain sentiment de flou, d'ambiguïté. Un tremblement. Dans d'autres arts, les expériences ont été multiples : ne serait-ce que par l'interprétation musicale ou théâtrale qui, à chaque représentation, modifie le ton de l'œuvre et son rythme, et sa signification. En littérature certains jeux du surréalisme comme le cadavre exquis, en architecture certains pastiches un peu joueurs, en peinture certains "à la manière de" ou les 58 variations de Picasso sur les Ménines de Vélasquez participent de ce genre qui mêle superposition, effacement, reconstruction, brouillage à plusieurs mains, à plusieurs voix. En typographie c'est plus rare.

Nous partons de la clarté des jeux typographiques de Marion Bataille (en tout cas de ceux qui ont été employés ici), de ses géométries nettes, de ses larges aplats de couleurs puristes dans la "tradition moderne" avec leurs rouges et leurs noirs éclatants (celle d'un certain Bauhaus ou du constructivisme russe). Et viennent les transformations inhabiles que lui apportent les enfants (et ce qui trotte dans leur imaginaire et qui nous est à vrai dire peu accessible). Puis la grisaille des photographies faites peut-être à la hâte, un peu floues, un peu biaisées. Et revient la puissance graphique un temps dissoute, avec le découpage acéré qu'en fait Rejane Dal Bello, et les couleurs qu'à son tour elle pose, im-pose, super-pose, assez proches de l'original mais plus fluorescentes. Et quelque chose apparaît, de neuf, inattendu, qui ne pouvait naître que de cette procédure.